

OBEISSANCE ET DISCERNEMENT

Francisco López Rivera, S.J.
Centre Spirituel 'Casa Loyola'
Guadalajara, Mexique

Discernement spirituel de la volonté de Dieu

Parler d'obéissance, c'est parler de la recherche de la volonté de Dieu pour la mettre en œuvre. Cela nous renvoie au Principe et Fondement des Exercices, où Ignace indique la volonté première et fondamentale de Dieu : *louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver notre âme* (ES 23), autrement dit, que l'homme reconnaisse Dieu comme son Dieu, le loue et fasse sa volonté. Ce faisant, il obtiendra en outre le salut pour lequel il a été créé.

Et cela, parce que Dieu a un projet pour l'humanité, qui inclut un projet pour la création : *Et les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il a été créé*. Le projet de Dieu est un projet de vie : *pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* (Jn 10,10). Ou, comme le disait saint Irénée, *Gloria Dei, vivens homo, vita autem hominis, visio Dei* : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision (manifestation) de Dieu » (*Adversus haereses* 4,20,7). *La vie éternelle, c'est de te connaître toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ* (Jn 17,3).

Telle est la *pauvreté spirituelle* dont Ignace nous parle dans les Exercices (ES 98). Il s'agit d'une attitude fondamentale de reconnaissance de Dieu comme notre Dieu et d'acceptation de sa volonté sur notre vie. Cette pauvreté doit être à la base de toutes les décisions de notre vie de chrétiens ; il s'agit d'un dépouillement total de nous-mêmes pour contribuer, en collaborant avec Dieu, à ce que les

hommes *aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance*. Mais puisque ce projet de Dieu n'a d'autre source que son amour, il est clair que la volonté fondamentale de Dieu, c'est que son amour pour nous devienne une réalité dans notre vie personnelle et sociale. L'obéissance consiste donc à chercher constamment cette volonté de Dieu afin de collaborer, par amour, à son projet de vie.

*l'obéissance consiste donc
à chercher constamment
cette volonté de Dieu
afin de collaborer,
par amour,
à son projet de vie*

Comme nous le savons, la volonté de Dieu a deux aspects. D'une part, ce qu'il faut faire pour parvenir à Dieu et qui concerne tout homme, indiqué par les dix commandements, dont le but est de préserver la vie humaine, et non pas de la soumettre de façon tyrannique. D'autre part, ce que Dieu offre ou demande à chacun de nous en particulier, pour collaborer à son projet de vie dans sa vie concrète, avec son bagage personnel, historique,

culturel. Cette manifestation de la volonté de Dieu est infiniment multiforme, comme est infiniment multiforme l'histoire de l'humanité et celle de chaque être humain en particulier.

La volonté de Dieu ne peut être discernée qu'à travers une écoute attentive et quotidienne de l'Esprit, qui nous communique les appels, suggestions et demandes de Dieu : *Le vent souffle où il veut : tu entends le bruit qu'il fait mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit (Jn 3,8). J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître (Jn 16,12-14).*

Cette écoute attentive s'appelle *discernement spirituel de la volonté de Dieu*. Comme nous le voyons dans l'Évangile, Jésus a vécu concrètement un discernement permanent de la volonté de son Père sur lui, dans le cadre du projet de son Père sur toute l'humanité, un projet que Jésus désignait par l'expression *Royaume de Dieu*. Toute sa vie, Jésus a été attentif aux appels de l'Esprit, en discernant la volonté de son Père pour la mettre en

œuvre : *Jésus, rempli de l'Esprit Saint, quitta les abords du Jourdain ; il fut conduit par l'Esprit à travers le désert* (Lc 4,1). Plus d'une fois, il a dû suivre un appel qui allait à l'encontre de ses propres sentiments et des pressions de son entourage : *Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci. Père, glorifie ton nom !* (Jn 12,27-28).

Il n'y a pas d'autre moyen pour connaître la volonté concrète de Dieu sur notre vie que le discernement spirituel. Mais cette connaissance n'est pas infaillible. Le discernement peut nous amener à des certitudes morales, « spirituelles », plus ou moins fortes, mais jamais absolues. Ignace, parlant des « illuminations du Cardoner », affirme : *il (le pèlerin) a souvent pensé en lui-même : s'il n'y avait pas l'Écriture qui nous enseigne ces choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elles seulement en raison de ce qu'il a vu* (Autob. 29). Il était bien conscient que cette conviction profonde était une confirmation de la foi, et pas une connaissance éclairée par celle-ci. Comme on le sait, il a toujours donné une grande importance aux consultations spirituelles avec son confesseur ou avec d'autres personnes susceptibles de l'aider spirituellement. Il a aussi beaucoup insisté sur le rôle de guide de ceux qui accompagnent les personnes qui font les Exercices spirituels.

Le discernement effectué par celui qui obéit, afin de découvrir la volonté de Dieu, le conduit ainsi d'approximation en approximation, sans le faire parvenir à la vérité tout entière une fois pour toutes. Cette vérité-là, le chrétien la connaîtra quand il passera de la vision de Dieu en ce monde (selon Irénée) à la vision pleine de Dieu au terme de sa vie sur terre.

Puisque le chrétien individuel ne peut jamais connaître la volonté de Dieu avec une certitude absolue, il doit toujours examiner avec la communauté ecclésiale les expériences spirituelles à partir desquelles il réalise son discernement. Ainsi procédait Paul, bien qu'il ait reçu de Dieu, comme Ignace, de grandes illuminations. Il dit en effet : *Au bout de quatorze ans, je suis de nouveau monté à Jérusalem ; j'étais avec Barnabé, et j'avais aussi emmené Tite. J'y montais à la suite d'une révélation, et l'Évangile que je proclame au milieu des nations païennes, je l'ai exposé à la communauté, et aussi, en privé, aux personnages les plus importants ; car je ne voulais pas risquer de courir pour rien* (Gal 2,1-2). Il existe différentes manières de se concerter avec la communauté ecclésiale. Une manière privilégiée est celle mentionnée par Paul, consistant à s'adresser à ceux qui ont reçu un charisme spécial de discernement et de gouvernement dans

OBEISSANCE ET DISCERNEMENT

l'Église ; dans le cas de Paul, ce sont *Jacques, Pierre et Jean, qui sont considérés dans l'Église comme des colonnes* (Gal 2,9). Plus haut, nous avons cité quelques-unes des manières utilisées par Ignace.

Outre la preuve de l'acceptation ecclésiale, il y a celle des fruits, qui est décisive, même si elle nécessite généralement le passage du temps pour pouvoir être appréciée : *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* (Mt 7,16-20). Les fruits postérieurs de la vie d'Ignace ont confirmé pleinement l'authenticité de ses expériences spirituelles et celle de son discernement. D'après Lainez, dans l'expérience du Cardoner, Ignace « commença à discerner et à sentir les esprits bons et mauvais ». C'est en cela que consiste le dialogue de l'obéissance, pour découvrir la volonté de Dieu et l'accomplir : il faut s'ouvrir profondément aux mouvements de l'Esprit de Dieu ; il faut mettre en œuvre ce qui a été perçu dans ces mouvements ; il faut corriger la route, si de nouveaux mouvements, à la lumière de nouvelles circonstances, le demandent, afin d'accomplir toujours la volonté de Dieu. Xavier Melloni résume ces fruits à l'aide de quatre concepts : *lucidité* (dans les choses de Dieu), *unification* (de la personne), *décentrement* (aller vers les autres), *durabilité* (persévérance)¹.

Dans la Compagnie de Jésus

Nous avons évoqué la nécessité de se concerter avec la communauté ecclésiale sur ses propres mouvements spirituels, pour pouvoir avancer en toute sécurité. Or pour le jésuite (comme pour tout religieux ou religieuse), une médiation privilégiée dans cette recherche est celle du supérieur. Le supérieur contribue au discernement communautaire de la volonté de Dieu, en vertu de la charge qu'il a reçue d'exercer un gouvernement spirituel. Avec la charge, le charisme est donné. Bien entendu, le service de gouvernement du supérieur ne porte pas uniquement sur les questions administratives et pratiques. Le principal service du supérieur consiste à accompagner ses frères dans une recherche commune de la volonté de Dieu en vue de la mission, tant collective qu'individuelle.

D'où l'importance du compte de conscience, qui permet au supérieur de mieux discerner la volonté de Dieu avec le jésuite, tant au niveau collectif qu'individuel. Connaissant mieux le jésuite, il est clair que le supérieur est en mesure de concrétiser la mission en toute connaissance de cause. Tout bon discernement commence en effet par une connaissance

adéquate de la réalité. Un discernement qui se base sur une perception déformée de la réalité, quelle qu'en soit la cause, est destiné à l'échec. Dans ce cas, en souffriront tant le jésuite individuel que le service commun de la Compagnie de Jésus.

Tel est le contexte où se réalise le dialogue de l'obéissance. Le discernement du supérieur dialogue avec celui du jésuite, dans une recherche commune, ouverte et sincère. Tous deux sont appelés à obéir à la volonté de Dieu. Mais, comme nous l'avons vu, le supérieur a une médiation spéciale dans cette recherche. Il s'agit là d'une tradition ecclésiale bien consolidée et confirmée formellement dans l'Église, qui a pu en vérifier concrètement l'efficacité par ses fruits. Selon la tradition et le charisme des divers types de vie religieuse, cette tradition se concrétise sous des formes différentes². Pour les jésuites, elle se concrétise dans le fait que, au terme du dialogue de discernement, le supérieur exerce sa fonction médiatrice en prenant une décision.

*le discernement du supérieur
dialogue avec celui du jésuite,
dans une recherche commune,
ouverte et sincère*

Il résulte de ce qui précède que le supérieur doit vraiment s'impliquer dans le discernement, pour en faire une démarche authentique, sincère, et pas simplement formelle ou extérieure. Cela n'empêche d'ailleurs pas que tant le supérieur que celui qui obéit puissent avoir des opinions ou des inclinations divergentes sur la question. L'important, c'est qu'un vrai processus de discernement ait lieu. On peut rappeler à ce propos l'attitude d'Ignace sur l'attribution de la pourpre cardinalice à François de Borgia³.

Dans une lettre adressée à François de Borgia le 5 juin 1552, Ignace se montre à la fois très résolu et très humble dans la recherche de la volonté de Dieu sur cette question⁴. Son inclination première serait de s'y opposer : *J'éprouvais une inclination ou une motion pour y faire obstacle de tout mon pouvoir*. Mais estimant qu'il n'y voit pas suffisamment clair, Ignace demande à ses compagnons des messes et des prières pour que Dieu l'éclaire sur sa volonté : *Je n'étais pas certain de la volonté divine, par suite de nombreuses raisons pour et contre qui me venaient à l'esprit. J'ordonnai aux prêtres de la maison de célébrer la messe et à tous les frères de prier pendant trois jours, afin d'être guidé en tout pour la plus grande gloire de*

Dieu. Enfin, après une période caractérisée par l'agitation de l'esprit, Ignace dit que le troisième jour, dans ma prière habituelle, et toujours depuis lors, je me sentis un jugement si décidé et une volonté si suave et si libre pour m'opposer autant que je le pouvais devant le pape et les cardinaux que, si je ne le faisais pas, j'étais et je suis encore certain que je n'aurais pas pu valablement me justifier devant Dieu notre Seigneur. Au contraire, mes raisons auraient été entièrement mauvaises. Ignace parvient ainsi à la certitude spirituelle que Dieu lui demande de s'y opposer.

Toutefois, Ignace est prêt à accepter la décision du pape, quelle qu'elle soit. Il affirme que sa propre opposition et l'éventuelle décision du pape en sens contraire ne seraient pas en contradiction, en indiquant un motif fondamental pour notre discernement, tant à l'intérieur de la Compagnie de Jésus que dans les questions ecclésiales. *Sans qu'il y ait la moindre contradiction, le même esprit divin a pu me mouvoir à cela par certaines raisons, et mouvoir les autres au contraire par certaines autres... Que Dieu notre Seigneur agisse en tout pour que toujours se réalise sa plus grande gloire.* Manifestant une ouverture totale à l'Esprit, Ignace demande à Borgia qu'il lui indique ses intentions sur la question, *en déclarant l'intention et la volonté que Dieu notre Seigneur vous a données ou vous donnera...* En fin de compte, sa position est claire : *Nous laisserons tout à Dieu notre Seigneur, pour qu'en toutes nos affaires s'accomplisse sa très sainte volonté.*

Ce cas est très instructif, car nous y trouvons un exemple vécu de la façon dont doivent se comporter tant celui qui obéit que celui qui envoie. En tant que supérieur de la Compagnie, Ignace prend clairement position sur l'attribution de la pourpre cardinalice à Borgia et considère qu'il est de son devoir de l'exprimer. En tant que membre de l'Église, il est prêt à accepter la décision finale de celui qui détient l'autorité en la matière, à savoir le pape. Il entre dans la mer de l'agitation de l'esprit, et met en œuvre les moyens nécessaires pour mettre fin à sa perplexité.

Par ailleurs, il faut souligner qu'Ignace vit tout ce processus de recherche dans une attitude de foi radicale. Bien entendu, il utilise son intelligence, analyse, soupèse, mais il le fait toujours dans un climat de foi, ouvert à ce que Dieu veut lui indiquer. Pour cela, il demande à ses compagnons le soutien de la prière. Certes, il ne s'agit pas ici de « dire des prières » en espérant un effet automatique ou magique. Ignace veut être éclairé par l'Esprit, « pour être guidé en toutes choses par la plus grande

gloire de Dieu ». Ignace, comme nous le voyons ici, s'applique à lui-même la doctrine de « représentation de l'obéissance ».

Conditions du discernement

Cela nous amène à préciser les conditions d'un discernement authentique. Avant tout, il y a la liberté. Dieu veut que ses enfants soient libres, et qu'ils obéissent librement. Ignace explique bien cette condition dans le Principe et Fondement des Exercices : *Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés* (ES 23).

Il est vrai que le terme « indifférence » a une connotation plutôt négative aujourd'hui et nécessite une exégèse pour être compris correctement. Il vaudrait donc mieux utiliser les termes « liberté » et « disponibilité ». Pour celui qui accepte sans réserve la centralité de la volonté de Dieu et qui donne la priorité absolue à Dieu et à son Royaume (ou projet de vie), le recours à tel ou tel moyen, à telle ou telle situation comme point de départ, est « indifférent ». C'est sur ce « fondement » que le discernement peut se construire, dans le but de mettre en œuvre la volonté de Dieu.

L'un des obstacles les plus fréquents qui empêchent de s'orienter dans le discernement sont les « affections désordonnées ». Le thème des affections désordonnées a été développé avec compétence ailleurs⁵. Il nous suffit de dire ici que, dans la mesure où elles sont présentes, les affections désordonnées sont à l'opposé de la liberté dont nous avons parlé. En fait, elles nous rendent prisonniers, centrés sur nous-mêmes. Or on ne peut pas servir deux maîtres : soit on sert Dieu et son projet de vie, soit on sert son propre « ego » et son projet personnel : *Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier et aimera le second, ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent* (ou les affections désordonnées) (Lc 16,13).

Les affections désordonnées, bouillon de culture de la désolation

Le principe ignatien selon lequel un décentrement de soi est nécessaire pour discerner la volonté de Dieu est tout à fait clair : *Chacun doit penser qu'il progressera d'autant plus en toutes choses spirituelles qu'il sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres* (ES 189). *On les exhortera souvent à chercher en toutes choses Dieu notre Seigneur, écartant d'eux-mêmes autant que possible l'amour de toutes les créatures pour le placer dans le Créateur de celles-ci, l'aimant en toutes et toutes en lui, conformément à sa très sainte et divine volonté* (Const. 288). Rappelons la déclaration de la CG 32, sur le rapport entre liberté personnelle et liberté des autres (jésuites) : « *Notre attitude de base devant la liberté personnelle doit être de penser que la liberté se perfectionne dans l'exercice de l'amour* » (D. 11,16).

Par ailleurs, partant d'un autre principe ignatien selon lequel il faut chercher la consolation et la paix lorsqu'il s'agit de prendre une décision et éviter de décider quoi que ce soit en temps de désolation, nous devons tenir compte aussi du fait que nos affections désordonnées sont un excellent bouillon de culture pour la désolation. Donc, pour faire un bon discernement

*nos affections désordonnées
sont un excellent
bouillon de culture
pour la désolation*

dans l'obéissance à la volonté de Dieu, il est très important de purifier son cœur de ces affections. Le dialogue entre le supérieur et celui qui obéit doit être autant que possible exempt de celles-ci. Ignace dit que le supérieur général ne doit pas se laisser porter par ses passions, et qu'il doit rechercher en toutes choses le bien de ses frères

et le service du peuple de Dieu : *Il doit aussi être libre de toutes les passions, les maintenant domptées et mortifiées, afin qu'intérieurement elles ne troublent pas le jugement de la raison* (Const. 726). Cela s'applique, bien entendu, à tous les supérieurs. Et pas seulement aux supérieurs, mais à tous les jésuites qui veulent vraiment rechercher et mettre en œuvre la volonté de Dieu.

En définitive, subordonner Dieu et son projet à toute autre réalité qui ne serait pas Dieu lui-même est une forme d'idolâtrie. L'absolu du chrétien est Dieu et son projet de vie ; avoir un autre absolu, c'est se créer une idole. C'est ce qu'affirme Osée quand il met dans la bouche du peuple

d'Israël repenti ces paroles célèbres : *L'Assyrie ne peut nous sauver. Nous ne monterons pas sur un cheval et nous ne dirons non plus « Notre Dieu » à l'ouvrage de nos mains, ô toi par qui l'orphelin est pris en pitié* (Os 14,3).

Le discernement qui nous conduit à l'obéissance ne saurait se réduire à une activité purement rationnelle ou spéculative. Nadal disait, comme nous le savons, que trois éléments sont nécessaires pour traiter « les choses de la Compagnie de Jésus », à savoir *Esprit, cœur et pratique*. *Esprit* : « De (maintes) façons (et pas seulement par une révélation directe), Dieu, principe de toutes choses, se communique à nous ; ainsi, nous devons considérer que nous sommes mus et régis par Lui ». Dieu est donc au centre de la vie de la Compagnie. *Cœur* : il ne s'agit donc pas d'une activité purement spéculative. L'entendement ne suffit pas, il faut aussi qu'entrent en jeu la volonté, le désir, la dévotion, la tendresse, l'affect, la consolation. « Que serait l'homme s'il n'avait que l'entendement ? Un monstre ». *Pratique* : « Ouvrez selon ce que vous entendez et aimez, et semez dans ce but. Que ce que vous dites ne soit pas seulement pour paraître sous un jour favorable et en jouir, mais pour être mis en œuvre et en application »⁶.

le discernement qui nous conduit à l'obéissance ne saurait se réduire à une activité purement rationnelle ou spéculative

Le discernement ne doit pas non plus être soumis à une idéologie, qu'elle soit psychologique, philosophique, sociologique ou même théologique. L'un des principaux obstacles au vrai discernement de l'obéissance est l'idéologie. Le discernement n'est pas une réflexion dans laquelle on tire les conclusions de prémisses établies au préalable, des prémisses indiscutables et indiscutées qu'on cherche à imposer arbitrairement aux autres. Ce genre d'attitude tue littéralement le discernement. Si un jésuite, que ce soit le supérieur ou celui qui obéit – jésuite individuel ou communauté – se rigidifie dans les idéologies, tout discernement devient impossible.

Celui qui sait d'avance ce que l'Esprit va lui dire, les conclusions et les décisions auxquelles l'Esprit doit le conduire, n'a pas besoin de (et ne peut pas) faire un discernement. Nadal a dit d'Ignace : *Singulari animi modestia ducentem Spiritum sequebatur, non praeibat*, « Avec une humilité

singulière, il suivait l'Esprit qui le guidait, sans jamais le précéder »⁷. Nous savons que les « motions » sont la matière fondamentale du discernement réalisé pendant les Exercices, même s'il faut aussi appliquer le raisonnement, surtout de la part l'accompagnateur. D'après ce qui précède, on voit bien que le discernement ne doit pas non plus se réduire à une simple pratique. Il est pour la pratique, mais n'est pas une pure pratique. On a dit qu'une bonne pratique se base sur une bonne théorie. Pour le jésuite, une bonne

pratique (mission) découle d'une bonne illumination de l'Esprit, *sentie et goûtée intérieurement* (ES 2).

*l'un des principaux obstacles
au vrai discernement
de l'obéissance est l'idéologie*

Ignace réalise son discernement dans une grande proximité à la Trinité. Nous sommes donc bien loin d'une activité purement spéculative ou administrative. C'est dans un dialogue

profond avec Dieu qu'Ignace discerne sa volonté. Et nous savons, d'après son *Journal spirituel*, que ce discernement n'était pas toujours facile. Ignace apprend (même à l'âge mûr, il continue d'apprendre !) qu'au centre de sa vie, de ses décisions, et au cœur de la vie de la Compagnie et de sa mission, il y a l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui a trait au service de l'Église et de l'humanité. C'est un discernement qui, partant de la plus grande profondeur mystique, s'oriente vers le service par amour, caractéristique de la spiritualité ignatienne.

Même à ces profondeurs (ou hauteurs, si l'on préfère), Ignace devait se garder des affections désordonnées. Le don des larmes dont il jouissait pouvait constituer une affection désordonnée, et Ignace le savait. Il dit lui-même que les larmes ne sont pas nécessaires, ni appropriées, pour tout le monde. Dans son cas personnel, il les relativise et les subordonne à l'*humilité aimante* et à l'exercice de la charité. Il parvient à la conclusion que la seule chose qui compte, en définitive, c'est de faire la volonté de Dieu. *Pendant tout ce temps, avant, pendant et après la messe, il y avait en moi une pensée qui me pénétrait au profond de l'âme : avec quelle révérence, que respect, allant à la messe, je devais nommer Dieu notre Seigneur, etc., et ne pas chercher les larmes, mais ce respect et cette révérence* (*Journal*, 14 mars). Ce « respect et la révérence » et cette « humilité aimante » ont pour objet la mise en œuvre de la volonté de Dieu.

Je voudrais maintenant citer un long passage d'Ignace dans lequel il manifeste sa disponibilité totale à rechercher et à mettre en oeuvre la volonté de Dieu, avec ou sans larmes :

« Ensuite, à la chapelle, oraison suave et paisible. Il me semblait que la dévotion qui au début se terminait à la très Sainte Trinité, m'entraînait à terminer aussi dans une autre direction, comme vers le Père, de sorte que je sentais en moi-même qu'elle voulait se communiquer à moi de différentes manières. Tellement que, en arrangeant l'autel, je sentais et je disais : 'Où veux-tu me mener, Seigneur?', et je répétais cela très souvent, et croissait en moi beaucoup de dévotion m'attirant à pleurer. Après, dans la prière pour revêtir les ornements, beaucoup de motions et de larmes. Je m'offrais pour qu'il me guide et me mène, etc., en ces chemins, attentif à regarder où il me mènerait. Après m'être habillé, ne sachant par où commencer, puis prenant Jésus pour guide, et appropriant les prières à chacun, j'arrivai jusqu'au dernier tiers de la messe avec grande assistance de grâce et dévotion chaleureuse, et grande satisfaction de l'âme. Pas de larmes, ni, je crois, de désir désordonné de les avoir, me contentant de la volonté du Seigneur. Cependant, je disais, en me tournant vers Jésus : 'Seigneur, où vais-je et où, etc. En vous suivant, mon Seigneur, je ne pourrai pas me perdre' » (Journal spirituel, mercredi 5 mars).

Ainsi, plus un jésuite est mystique, mieux il est préparé au discernement, et mieux il pourra mener le dialogue de l'obéissance, que ce soit avec son supérieur ou avec la communauté. Car la communauté doit également jouer un rôle important dans le discernement pour l'obéissance, selon les circonstances. La CG 35 dit : « Il serait erroné de penser que la pratique de l'obéissance se limite à la relation entre le supérieur et le jésuite individuel. La communauté a son rôle à jouer... Notre mission commune se trouve

*la communauté doit également
jouer un rôle important
dans le discernement
pour l'obéissance*

alors renforcée, et l'union des esprits et des cœurs s'approfondit » (CG 35.D. 4, *L'obéissance dans la vie de la Compagnie de Jésus*, n. 28).

Pour en revenir à l'aspect mystique, Ignace dit de lui-même : *à la suite de cette expérience de contemplation et d'union avec Dieu, il ressentait très facilement de la dévotion en toutes choses et en toutes circonstances* (FN II). Polanco, dans une lettre qu'Ignace l'a chargé d'écrire, tranquillise le P. Nicolas Floris, inquiet de ne pas déceler en lui-même le don des larmes, en lui disant que ces dons, s'ils existent, ne sont pas l'essentiel, et s'ils n'existent pas, ne sont pas nécessaires pour être un bon chrétien et un bon jésuite. L'essentiel, c'est l'amour du prochain et la volonté de l'aider. Ceux à qui Dieu a accordé un don extraordinaire *n'en ont pas pour autant une plus grande charité, et ne sont pas de meilleurs apôtres que d'autres qui ne connaissent pas ces larmes* (Lettre du 22 novembre 1553, BAC n. 102).

La source mystique de l'obéissance, selon la CG 35

L'accent mis par la CG 35 sur l'aspect de la mystique de l'obéissance doit retenir notre attention. La CG 35 relie en effet l'obéissance et son exercice à l'expérience des Exercices spirituels. Elle dit que « l'amour passionné pour le Christ doit s'incarner dans l'obéissance au pape et aux supérieurs de la Compagnie » (n. 8). Elle invite les jésuites à vivre la mystique du troisième degré d'humilité dans l'exercice de l'obéissance (n. 9). Ainsi seulement, l'obéissance sera beaucoup plus qu'une simple disposition à la discipline et à l'ordre, destinée à rendre le travail plus efficace. Et ainsi seulement, elle pourra être vécue « comme liberté et épanouissement personnel » (n. 17). Les formateurs devront « aider les jésuites en formation à comprendre et à vivre la source mystique de l'obéissance : un amour inconditionnel du Seigneur » (n. 38).

Comme le dit bien Nadal, la grâce qu'Ignace a reçue est une grâce pour toute la Compagnie. Il en découle que chaque jésuite est appelé à *ressentir très facilement de la dévotion en toutes choses et en toutes circonstances*, et qu'il peut compter sur la promesse de cette grâce. Il est clair que si toutes ces conditions sont présentes, le dialogue de l'obéissance sera beaucoup plus intense et efficace pour la mission.

Tout ce qui précède n'implique pas que le dialogue de l'obéissance, dans un climat de discernement, soit toujours facile. Même en supposant la bonne volonté du supérieur et des compagnons, il arrive que ce dialogue

soit difficile. Et si, par malheur, cette bonne volonté est absente, il devient impossible, en entraînant beaucoup de souffrances personnelles et en nuisant au service que les jésuites doivent au Peuple de Dieu. Dans les cas les plus difficiles, le jésuite, à l'instar d'Ignace, n'a d'autre possibilité que d'aller au fond de sa foi dans le Seigneur, faite d'une relation profonde d'amour qui le pousse à un service généreux et désintéressé, *(une) foi agissant par la charité* (Gal 5,6).

Dans ce genre de situation, Ignace souligne la nécessité de rechercher l'obéissance de l'entendement, en s'attachant davantage aux raisons qui étayaient ce que le supérieur décide qu'à celles qui le contredisent.

Nous serons prompts à répondre à sa voix (celle du supérieur) comme si elle venait du Christ notre Seigneur, car c'est à celui qui tient sa place, et par amour et révérence envers lui, que nous obéissons (Const. 547). Bien souvent, il ne reste pas d'autre possibilité au jésuite que de demeurer dans le silence de la foi lorsqu'il s'agit d'obéir. En l'absence de cette expérience de foi profonde et de cette relation d'amour personnel avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, l'obéissance ne peut être que pénible, conflictuelle et insatisfaisante, ce qui rejaillit de façon négative sur le discernement, et donc sur la mission.

Bien souvent, il ne reste pas d'autre possibilité au jésuite que de demeurer dans le silence de la foi lorsqu'il s'agit d'obéir

D'autre part, le jésuite doit être responsable de ce qu'il demande ou propose à la Compagnie, autrement dit, il doit présenter ses demandes ou propositions à l'issue d'un discernement préalable. L'obéissance du jésuite qui laisse entièrement la responsabilité des décisions à son supérieur et cherche à se soustraire à l'obligation de discerner avec lui n'est pas une obéissance discernante. Celle-ci n'est en aucune façon contraire à la disponibilité totale que la Compagnie attend de lui. L'obéissance responsable qui discerne n'a rien à voir avec l'attitude de celui qui cherche à faire pression sur son supérieur.

Gonçalves da Camara nous dit qu'Ignace appréciait beaucoup chez le jésuite l'attitude d'ouverture et de disponibilité à tout ce que la Compagnie lui demandait. Il ajoute que dans ce cas, Ignace se montrait très ouvert dans le dialogue de l'obéissance. La confiance qui doit s'exprimer dans ce dialogue

est mutuelle. Gonçalves da Camara rapporte qu'Ignace répétait souvent : *Je désire beaucoup en tous une indifférence générale, etc., en sorte que, si le sujet propose l'obéissance et l'abnégation, je me sens porté à suivre ses inclinations (Mémoires, 117).*

Toujours à ce propos, la CG 35 dit très justement : *Le fondement de la confiance (du supérieur envers le jésuite) est le fait que le supérieur apprécie le jésuite qu'il envoie comme un homme de discernement... Parce qu'Ignace faisait confiance aux désirs priants des missions qu'il envoyait en mission, il laissait beaucoup à leur discrétion⁸.*

Nous concluons en disant que seule une obéissance vécue et pratiquée dans un discernement dialogique nous permettra de *(faire) tout ce qui nous sera commandé avec beaucoup d'empressement, de joie spirituelle et de persévérance* (Const. 547). Tel est notre idéal. Car loin de le conduire à une obéissance qui le pousse à tout supporter jusqu'à m'en plus pouvoir, comme un fardeau lourd et odieux, le vrai discernement de celui qui cherche la volonté de Dieu, pour *aimer et servir en toute chose*, le porte à une obéissance joyeuse, pleine de générosité et d'abnégation.

¹ Article « Cardoner », dans le *Diccionario de espiritualidad ignaciana*, vol. I, 283 (Bilbao-Santander, 2007).

² Cf. Micheline Tenace, *Custodi della sapienza. Il servizio dei superiori* (Lipa, 2007), c. 1.

³ Charles-Quint avait demandé au pape Jules III la pourpre cardinalice pour François Borgia. Le pape avait accepté. Ignace, informé de la question, fit intervenir quatre cardinaux et expliqua lui-même au pape les problèmes que cette décision comportait. Cf. S. Ignacio de Loyola, *Obras* (Madrid: BAC, 1991, 908-909).

⁴ *Ib.*, 908-910.

⁵ Luis Maria García Domínguez, *La afecciones desordenadas. Influjo del subconsciente en la vida espiritual* (Bilbao-Santander, 1992).

⁶ *MHSI*, P. H. Nadal, V, *Commentarii de Instituto*, 226-230.

⁷ *Ib.*, p. 625. Cf. Nota 41, qui cite d'autres phrases similaires de Nadal: *Noli praeire Spiritum, sed sine ab illo duci ac moderari in veritate, et discere gratiae cooperari*. « Ne tentez pas de précéder l'Esprit, mais laissez-vous conduire et modérer par lui en vérité, et apprenez à collaborer avec la grâce ».

⁸ Decr. 4, nn. 26-27; cf. Const. 633-635.